

dans l'intérêt de l'ennemi. Les gauches socialistes se situent aujourd'hui en deçà de la révolution russe et ne peuvent jamais cohabiter avec les fractions de gauche des partis communistes afin de déterminer le programme devant traduire — pour les révolutions futures — les leçons découlant d'une grandiose expérience de gouvernement prolétarien et de la terrible expérience survenue avec la victoire du centrisme.

En outre, ces gauches n'ont vécu les événements de l'après guerre que de l'autre côté de la barricade et, de ce fait, elles représentent des organismes bien plus régressifs que le centrisme lui-même.

Dans l'immédiate après guerre, la social-démocratie ne pouvait agir, parmi les masses, par l'intervention directe des Vandervelde et Compagnie, qui avaient encore les mains remplies du sang des prolétaires. En ce moment, il ne pouvait être question du recolage immédiat des débris de la Deuxième Internationale et l'on vit surgir la Deuxième Internationale et demie.

Actuellement, après les événements d'Allemagne, où la social-démocratie s'est brillamment acquittée de son rôle (en transmettant le pouvoir au fascisme dans la nouvelle forme d'organisation sociale imposée au capitalisme par les conditions économiques), la social-démocratie internationale a besoin du tapage de son aile gauche afin de garder ses positions parmi la classe ouvrière. Si aucune initiative des gauches socialistes ne s'est produite pour une nouvelle organisation internationale, si nous n'avons pas constaté la formation, dans tous les pays, de partis socialistes indépendants, cela dérive du fait que la politique du centrisme a enlevé, aux partis communistes, leur capacité de guider le prolétariat à la révolution. La social-démocratie peut aujourd'hui se prévaloir de la politique centriste en Allemagne, pour justifier le rôle qu'elle a joué dans les événements qui se sont conclus par la victoire du fascisme.

Mais, si les conditions n'existent pas actuellement pour la formation des partis socialistes indépendants, rien ne prouve que, demain, avec la complication des situations, nous n'assisterons pas à la constitution de tels partis. Il nous intéresse donc d'établir une règle de caractère général valable pour l'avenir: **le travail des fractions de gauche pour la formation des nouveaux partis et de la nouvelle Internationale ne peut résulter d'un accouplement d'espèces historiques fondamentalement opposées: les partis ne peuvent résulter que du travail des fractions de gauche, et seulement d'elles.**

La fonction d'une formation politique ne découle nullement de ses affirmations, ni de l'intervention d'individus, fussent-ils de la force et du génie du camarade Trotsky. Les gauches socialistes font partie intégrante des partis socialistes, c'est-à-dire de forces sociales qui sont au service de l'ennemi depuis 1914. Leurs initiatives éventuelles pour fonder des nouveaux partis ou une nouvelle Internationale, ne répondent qu'à la nécessité de continuer la fonction historique qui revient aux partis socialistes. Leur matériel politique est antérieur à la révolution russe et contre elle; leur Internationale, non la Quatrième Internationale, mais l'Internationale deux trois quarts.

Entre l'Opposition Internationale de gauche et les gauches socialistes qui collaborèrent pour la formation des nouveaux partis, ce ne sont pas les premières qui plieraient les deuxièmes dans l'intérêt de la révolution. Le contraire serait plutôt vrai, car la lutte pour la révolution n'est pas la lutte des capacités ou des habiletés individuelles, mais la lutte des forces sociales. Et, à l'heure actuelle, alors que nous constatons les progrès de l'offensive du capitalisme dans le monde entier, les forces débiles de l'Opposition Communiste deviendraient les

prisonnières des gauches socialistes qui finiraient par les immobiliser, les compromettre, les désagréger.

Le problème de la construction des nouveaux partis et de la nouvelle Internationale est posé d'une façon tout à fait fautive. Au lieu d'une analyse rigoureuse de la situation pour voir si les conditions existent pour fonder les nouveaux organismes, on détermine à priori la nécessité de créer la nouvelle Internationale. De la formule: la révolution est impossible sans parti communiste, on retire la conclusion simpliste qu'il faut d'ores et déjà construire le nouveau parti. Ce serait comme si de la prémisse: sans insurrection on ne peut pas défendre, même pas les revendications élémentaires des travailleurs on déduisait la nécessité de déclencher l'insurrection immédiatement. **Par contre, les fractions de gauche ne passeront à la construction des nouveaux partis que lorsque les conditions existeront pour cela.**

Nous avons déjà indiqué les conditions spécifiques pour la fondation des nouveaux partis et de la nouvelle Internationale; nous avons aussi expliqué que ces conditions n'existent pas à l'heure actuelle. La preuve de l'immaturité historique pour passer actuellement à la construction de nouveaux organismes est d'ailleurs fournie par le camarade Trotsky qui est forcé de s'adresser aux gauches socialistes pour entreprendre ce travail. L'immaturité de la situation nous fait présager que fort probablement l'Internationale Deux trois quarts, qui est en gestation, ne se réduira qu'à un simple changement d'étiquette de l'Opposition Internationale de gauche. Rapidement, elle finira par s'apercevoir de l'erreur commise et reprendra — nous l'espérons toutefois vivement — le chemin difficile des fractions de gauche. Mais nous devons baser notre action politique sur les positions proclamées actuellement par les organes dirigeants de l'Opposition.

A ce sujet, et tant que la collaboration avec les gauches socialistes ne reste qu'une perspective pour demain, **le devoir des prolétaires qui militent au sein de l'Opposition sera de se regrouper en fractions à l'intérieur de ces organismes.** Mais au cas où on devrait passer pratiquement à un travail commun avec les gauches socialistes pour la fondation des nouveaux partis, **le devoir des prolétaires serait de sortir de ces organismes, car la lutte réelle pour les fractions de gauche, pour les nouveaux partis, pour la Quatrième Internationale, se ferait en dehors de ces avortons historiques et contre eux.**

L'Opposition Internationale de gauche aurait dû, après les événements d'Allemagne, procéder à une vérification des positions politiques qu'elle avait défendues. Cela en liaison avec tous les groupes antérieurement exclus parce qu'ils avaient défendu d'autres positions politiques. Qu'il s'agisse de la politique du redressement des partis, ou de la politique du front unique en vue de la lutte entre la social-démocratie et le fascisme, dans l'un comme dans l'autre cas, les positions défendues par l'Opposition de gauche se sont démontrées fausses au cours des événements d'Allemagne. Au lieu d'opérer cette vérification politique avec les groupes communistes exclus, l'Opposition fait un tournant vers son extension, alors que tous les problèmes politiques restent dans l'obscurité, toutes les divergences politiques suffoquées. Le tournant lui-même démontre l'incapacité de l'Opposition à supporter la bataille politique au sein d'un regroupement des forces communistes qui luttent depuis des années contre le centrisme.

Et pourtant, seule, cette lutte politique est de nature à préparer les nouveaux partis et la nouvelle Internationale.

Déjà on commence à entendre une critique bien connue à l'égard